

LE CHARIVARI CANADIEN.

ment frappé de respect, qu'on n'osait élever la voix ! Prout ! heureusement que l'Aurore est unique, pour ne pas dire inique dans ses pensées. A propos de hurras la petite anecdote suivante n'est pas comme M. Barnard—hors de place. Près de l'entrée du faubourg St. Antoine une foule d'Irlandais curieux s'y était postée afin de voir "passer le gouverneur." Arrive là, M. McDonnell crut faire un coup sans égal : Il proposa trois hurras ; lui, M. Barthe et quelques gens de la suite s'égosillèrent ; mais les Irlandais furent muets... de respect dira l'Aurore encore ! En passant, mon cher Johnny, prends donc mon conseil :—Criez à l'Hôtel d'Or, au milieu d'un comité de Molson, mais ne vous hasardez ja-

mais à le faire dans les rues : vous exposez son Excellence à s'apercevoir trop bien de la manière dont on pense dans nos parages. C'est pour votre avantage que je vous donne cet avis, car vous et vos amis qui vous occupez à tromper le Gouverneur sur l'état des esprits, devez prendre garde de ne pas culbutter votre œuvre par vos propres manœuvres. Mais, bah ! vous donner des conseils, c'est du temps perdu ! on a toujours vu les méchants punis par leurs instruments d'iniquité !—on remarquait que M. Bleury ressemblait beaucoup à Sir Charles—la police avait soin de ses chevaux ! Le Col. Gagy, était à cheval, en costume militaire. Ce vaillant milicien croyait sans doute qu'il faisait son

entrée triomphale ! ah ! ah ! ah ! Au nombre des cavaliers qui se ruaient au milieu des voitures, on apercevait un petit garçon monté sur un âne ! on dit qu'il était présent par complaisance pour sa bête, qui lui avait témoigné un vif désir de rendre hommage à M. Barthe.

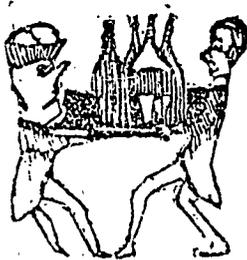
Le cortège défila ainsi, et à deux heures les rues étaient comme à l'ordinaire, sauf qu'on voyait que les drapeaux qui étaient le jouet des vents et non la joie des Irlandais.

Telle fut l'entrée de son Excellence. Quand à sa sortie, on n'eut pas même la bienséance de la reconduire à notre porte, on voit bien que Jean Baptiste n'y était point !



DINER EMBLEMATIQUE A M. BARTHE.
(IL EST ENCORE EN CONTEMPLATION.)

PREMIERE PARTIE. LES CONVIVES CONTEMPLÉS SUR LEUR NATURE ET LEUR SIGNIFICATION.

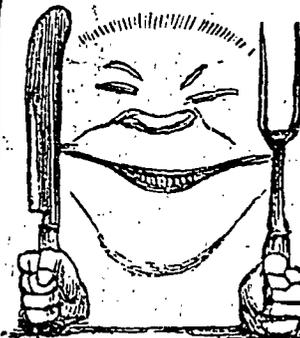


A ! ha ! ha ! en voici un drôle !... ha ! ha ! ce cher petit Barthe qui arrive gauchement à droite, au milieu de cette cohue de convives ! et puis, il n'a pas oublié ses jabots, son habit au collet droit et son long... On ne voit point tout cela, car il nous vire le dos, à nous, Canadien. Voyons, je vous demande sérieusement, qui pensez vous être ces êtres au-tour de la table où le membre d'Yamaska va prendre place ? Je cède mon fauteuil à celui qui m'expliquera le tout depuis la queue jusqu'à la tête... de la table ; je parie, que M. Barthe, lui-même, n'a pas l'honneur de connaître ses hôtes ; non il trouverait l'explication du tout depuis la queue jusqu'à la tête de la table aussi difficile à donner que celle du gouvernement responsable qui a ni queue ni tête. M. Barthe donne inmanquablement de la tête dans les extrêmes, il est donc surprenant qu'il ne puisse donner dans les extrêmes—on ne le voit jamais à la tête d'une chose. Quant à la queue... c'est lui qui la tient (pas le gouvernail, comme dirait un écolier, car il ne sait pas gouverner,) : c'est la seule extrémité à laquelle il touche. Bon ! en voici assez sur le compte des extrêmes et des extrémités, venons-en donc à une fin.

Il faut donc que je vous "explique" la nature des personnages qui doivent trinquer avec M. Barthe. D'abord, ils sont dans les nues, comme vous pouvez le voir. L'écrivain de la ruelle St. Amable se reconnaît parfaitement dans ces parages, car il est constitutionnellement dans les nues ; pourtant ce n'est pas de ce qu'on l'y a porté, bien certainement ! Il serait étrange s'il en était autrement, car quelqu'un qui conduit l'Aurore doit nécessairement être dans les nues, du moins mentalement ; et de plus il doit être embrouillé ; ça c'est une conséquence toute naturelle ; et il l'est aussi. Les convives sont les mois ou signes du zodiac, à l'exception des deux individus qui occupent le bout de la table, dont l'un est le Temps, qui bamboche dans son sable, et maître Polichinelle, qui se trouve partout où il y a de la farce. Prenez le Temps, Times, et vous avez un tory ; le Lion qui préside pour celui d'Albion qui veut boire à la santé de M. Barthe ; le Taureau, pour John Bull, qui va se faire des cornes en l'honneur du M. P. P. ; le Sagitaire, pour la politique de l'Aurore, une difformité ; les Poissons, pour les loose fish politiques du Canada ; le Bélier, pour l'Anglification avec laquelle on veut nous démolir ; les Jumeaux, pour MM. McDonnell et Taillades ; l'Écrevisse, pour la marche rétrograde des affaires ; le Scorpion, pour le Herald ; le Bouc, pour la forme de M. Viger, qui n'est pas en odeur de sainteté ; le Verseau était présent pour verser aux convives, porter au lieu

d'eau, et Le Grand-Ours, qui était le laquais en cette occasion, représente la mauvaise humeur de l'Aurore, "On n'y voit point la Balance, car la justice n'est pas dans le pays ;" non plus que la Vierge, qui y aurait été scandalisée. Prenez les tous dans ces significations et votre curiosité sera assouvie. Je n'ai pas choisi des animaux pour jeter du mépris à la face du ministère actuel, mais pour observer la nature des choses, car on vit des bestiaux au Tattersall, et on sait que la politique de l'Aurore, est superlativement bête !

2DE PARTIE.—LE DINER.



E bien ! on commença la consommation des comestibles à qui mieux en eux, sans oublier celle des liquides. Le beefsteak était la pièce principale, et le porter le breuvage de l'occasion. Par un effet de la plus grande complaisance, on avait préparé pour M. Barthe une excellente soupe aux poids canadienne et étalé un délicieux morceau de lard froid dans un splendide plat de terre, de manufacture de notre pays, le tout accompagné d'un couteau de poche dont se sert Jean Baptiste lorsqu'il cou-